

Le Quinzième

Bimensuel de l'Université de Liège - Du 11 au 24 mai 1995 - n°24

éditorial

Paradoxe électoral

Fièvre électorale à l'ULg ces dernières semaines : il s'agissait donc, pour les corps qui composent l'Université, d'élire leurs représentants au Conseil d'administration, instance suprême.

Fièvre vraiment ? Elle n'a certes pas atteint tout le monde et les plus touchés n'ont pas été ceux que l'on attendait. Les deux corps qui, précédemment, connaissaient une compétition réelle, l'enseignant et le scientifique, n'ont proposé cette fois qu'un nombre de candidats égal au nombre de postes à pourvoir : profs et assistants seront donc dispensés d'aller aux urnes. À l'inverse, le PATO, qui a rencontré cette situation d'absténance dans le passé, a vu apparaître cette fois trois candidats pour deux mandats vacants. Mieux, les étudiants, qui vivaient naguère les "campagnes" dans une relative apathie, se sont retrouvés avec un nombre imposant de partants et une vraie concurrence, qui s'est d'ailleurs exprimée par voie d'affiches. En ce cas, il est permis de voir dans la participation active une conséquence de l'effervescence estudiantine née à l'automne.

En fait, par-delà l'inversion paradoxale des habitudes, ce sont deux conceptions de la démocratie qui s'affrontent — sur un terrain plus gestionnaire que politique. La première formule, à compétition ouverte, s'en remet au choix de l'électorat après débat public. La seconde, fermée et consensuelle, suppose que le groupe, dépassant ses clivages, recherche en coulisse des équilibres et coopte les plus compétents ou les plus dévoués, quitte à prévoir des "roulements" qui, à dire vrai, ne fonctionnent jamais trop.

On voit facilement le travers de chaque formule. Risque de démagogie dans le premier cas et donc de voir élire des gens pas vraiment faits pour la gestion. Risque de mandarinat dans le second, avec mainmise de quelques experts sur les fonctions.

Qui dira où est la démocratie véritable ? Les étudiants nous rappellent toutefois qu'il n'est de débat ouvert que lorsqu'un mouvement l'a au préalable nourri, mettant au jour des enjeux.

La Rédaction



Nouvelle impulsion informatique à l'ULg

La tornade Internet atteint les côtes liégeoises

Chercheurs, étudiants, personnel administratif, technique et ouvrier... Allons-nous tous devenir des "ULgnautes" ? Le plan de cinq ans que le Service général d'informatique vient de proposer aux autorités académiques devrait en tout cas donner une nouvelle impulsion à l'interréseau ULgNet. « Si ce plan de développement reçoit l'aval des autorités académiques, il nous positionnera bientôt à la pointe des réseaux universitaires belges », déclare José Pironnet, le directeur du SEGI.

sommaire

■ Grade, balance ou échec ?

Les étudiants ont-ils le droit, au sortir d'un examen oral, d'obtenir du professeur une évaluation claire de leur prestation ? Michel Delhaxhe, du Service guidance étude, s'insurge en tout cas contre toutes les formules sibyllines qui plongent les étudiants dans un océan de perplexité.

page 3

■ Passagers du vent

« Le cœur bat plus rapidement lorsque, coincé dans le cockpit, je sens se tendre le câble reliant planeur et avion. On décolle. À mille mètres d'altitude, le cordon ombilical est rompu. Plus rien que le bruit du vent et, de temps à autre, la voix rassurante du moniteur. Tout semble plus beau, vu d'en haut. » Un reportage planant nous découvre les joies du vol à voile.

page 5

■ Parfum d'Afrique

Le 13 avril dernier, les Léopards ont battu les Lions de l'Atlas dans la finale (100% africaine) du tournoi inter-facultaire de football en salle. Une apothéose chaude et colorée pour une édition 94-95 d'un très bon niveau.

page 5

■ Soins intensifs

Une nouvelle unité de soins intensifs vient d'être inaugurée au CHU. Ses dix lits accueilleront en priorité des opérés cardiaques, mais pourront également recevoir des opérés neuro-chirurgicaux, transplantés ou polytraumatisés : un investissement important qui répond au manque cruel de place dont souffrent de manière récurrente les services de soins intensifs.

page 6

■ Comme ils respirent

Karel Logist sort ses *Ciseaux Carrés* chez L'Arbre à Paroles. Serge Delaive publie *Légendaire* aux Éperonniers. Regard sur deux hommes issus de l'université de Liège, qui écrivent des poèmes comme d'autres respirent. Pour sauver des parcelles de présent de la fuite du temps... Peut-être la poésie n'est-elle rien d'autre qu'un espace de liberté.

page 7



De l'avantage du retard

Il y a six mois à peine, personne n'en parlait. Aujourd'hui, celui qui ne connaît pas est un *has been*, un ringard. G7 aidant, la tornade Internet a déferlé sur le monde, balayant toute forme de réticences ou d'incertitudes sur son bruyant passage. Désormais, tout le monde veut en être, à tout prix, tout de suite. À l'université de Liège, comme dans bien d'autres universités, sous l'impulsion de quelques précurseurs et grâce aux initiatives du Service général d'informatique (SEGI), Internet est sur toutes les lèvres.

Sur toutes les lèvres... mais pas beaucoup plus actuellement. Hormis quelques initiatives isolées, notre Université n'est pas encore très présente sur les réseaux informatiques internationaux. De l'avis même du directeur du SEGI, José Pironnet, « nous ne pouvons soutenir la comparaison avec les autres grandes universités du pays ».

Certes, nombreux sont déjà les universitaires liégeois qui échan-

gent du courrier électronique avec leurs collègues belges ou étrangers. Mais sur les quelque trente serveurs universitaires belges actuellement en fonction, quatre seulement diffusent au départ de l'ULg.

Un retard qui n'a rien de catastrophique, à vrai dire. Et qui pourrait même, aux dires de certains, constituer un avantage... (voir l'interview ci-contre). À condition que la réaction ne se fasse plus trop attendre. Le temps joue contre nous. La relative discrétion de l'ULg sur les grands réseaux internationaux est un facteur d'isolement dont les nuisances pourraient être insidieuses.

C'est dans ce contexte que le SEGI vient de proposer un plan de développement très ambitieux, qui devrait permettre à l'ULg de faire bien plus que combler son retard dans ce domaine. Le coût du projet est évidemment à la mesure de ses ambitions : 180 millions pour les infrastructures, sans compter l'engagement du personnel nécessaire à la gestion du projet. Il appartient désormais au Conseil d'administration de plancher sur ce dossier et de prendre attitude.

Fidèle à sa mission, notre journal vous tiendra informé des orientations qui seront prises par l'Université dans les semaines et les mois à venir. Les plus « branchés » d'entre vous pourront même nous lire sur leur écran d'ordinateur puisque ce 24^e numéro du *Quinzième Jour* est aussi le premier que nous diffusons sur le réseau Internet, via un des quatre serveurs actuellement en fonction à l'ULg (celui du LERIDOC). Nous vous donnerons plus de détails sur notre journal télématique dans notre prochaine livraison.

François Louis
Rédacteur en chef

Allons-nous tous tomber dans la toile ?

Engagé depuis 1981 dans un processus d'amélioration continue des communications et d'augmentation des débits, le Service général d'informatique s'apprête aujourd'hui à donner une nouvelle impulsion à l'inter-réseau ULgNet.

Défi audacieux face aux aléas des télécommunications, Internet a fait des émules. Demain, chercheurs, membres du PATO et étudiants de l'université de Liège brancheront leur ordinateur et, toutes contraintes de temps et de distances abolies, échangeront des informations avec le monde entier. Si l'architecture de l'inter-réseau ULgNet s'est considérablement déployée au cours de ces dix dernières années, l'ensemble de la communauté universitaire ne pouvait pas encore prétendre appartenir à la « toile

d'araignée mondiale de la connaissance ». Le plan de cinq ans que le SEGI vient de proposer aux autorités académiques devrait faire de nous des « ULgnautes ».

L'infrastructure physique de l'inter-réseau se compose d'éléments passifs — des câbles — et d'éléments actifs permettant de connecter des machines en réseaux locaux, de relier divers réseaux locaux entre eux et de connecter ceux-ci à l'autoroute de l'information. Le réseau de fibres optiques déployé dans le domaine du Sart Tilman relie déjà les bâtiments existants ou encore à construire. Pour que chaque machine soit connectée sur l'inter-réseau, il reste toutefois à réaliser le câblage à l'intérieur de chaque bâtiment. Cette première opération coûtera 167 millions. Le SEGI confiera aux unités décentralisées d'informatique le soin de connecter les machines à l'infrastructure et de gérer les réseaux locaux ainsi constitués. Ce surcroît de travail représente l'engagement de 20 personnes sur cinq ans.

Il faudra ensuite alimenter la toile. Et l'araignée est gourmande : outre les données disponibles sur Internet, elle ingurgite des serveurs aux noms poétiques de « www.modb.ulg.ac.be » ou encore « www.pne.ulg.ac.be » créés par les chercheurs à destination de la communauté universitaire. La pertinence et l'exactitude de ces informations sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Par contre, les informations de type général délivrées par l'Université seront gérées par le réseau des bibliothèques. Les unités de documentation, quant à elles, guideront les utilisateurs dans leur navigation sur le réseau.

Le dernier objectif de ce projet est d'étendre l'utilisation du courrier électronique à l'ensemble de la communauté universitaire. La formation — principalement du personnel administratif, technique et ouvrier — sera assurée par des monitrices du SEGI.

E.B.

L'ULg va régler sa montre à l'heure Internet

Selon le directeur du SEGI, José Pironnet, l'ULg doit absolument investir dans le développement de réseaux informatiques. Sous peine de prendre un retard considérable sur les autres universités.

Le Quinzième Jour : Quelle est la fonction du Service général d'informatique ?

José Pironnet : Depuis 1981, le SEGI met à disposition des utilisateurs un matériel informatique de grande puissance et des logiciels adaptés à leurs besoins. Service indépendant, jouissant d'une grande autonomie, il est supervisé par un conseil de gestion qui rend compte directement au conseil d'administration de l'Université.

Q.J. : Un service unique en Belgique ?

J.P. : Les autres universités possèdent bien sûr des structures analogues. Mais nous avons été les premiers à envisager une réflexion globale et sur le long terme.

Q.J. : Les autres universités accuseraient-elles un retard dans ce domaine ?

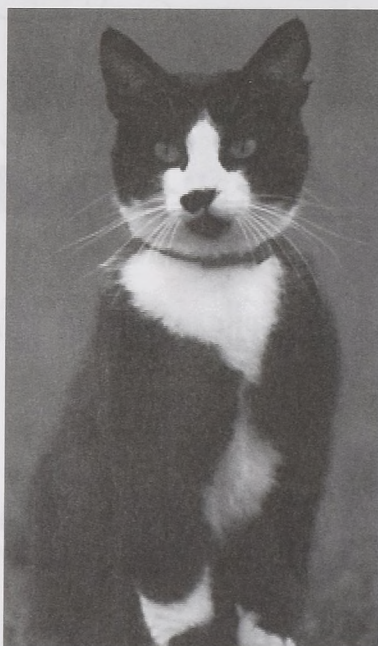
J.P. : On peut en tout cas affirmer que leur centre de calcul et leurs unités décentralisées se sont développés de manière un peu plus anarchique. Ce qui différencie du SEGI les autres services du même type est qu'ils séparent l'informatique scientifique de l'informatique administrative. Nous avons, quant à nous, toujours maintenu une structure unique qui nous permet des économies importantes. Un choix totalement justifié encore aujourd'hui, face au large mouvement de décentralisation et à l'émergence du réseau.

Q.J. : Liège conserve-t-elle sa position de pointe dans le domaine des serveurs informatiques ?

J.P. : Nous ne pouvons soutenir la comparaison par rapport aux autres universités belges. Mais je pense que cet état de fait est à tous égards appréciable...

Q.J. : Voulez-vous dire que ce retard constituerait la force de l'université de Liège ?

J.P. : S'il est vrai que nous sommes en retard au point de vue du nombre de serveurs, le plan de développement de l'inter-réseau nous positionnera bientôt à la pointe des réseaux universitaires belges. Ce plan étalé sur cinq ans permettra de connecter l'ensemble des chercheurs et du personnel administratif, technique et ouvrier, en un réseau fonctionnel et



Au hasard d'une navigation un peu grisante sur le réseau des réseaux, connexion avec le serveur de la Maison blanche. Photos de famille, ambiance made in USA : Bill, Hilary, leur fille et... Socks. Un petit clic de souris, et le chat des Clinton miaule à votre oreille...

parfaitement opérationnel. Par contre, si ce plan ne recevait pas l'aval des autorités académiques, nous prendrions un retard considérable. Je n'ai pas d'informations officielles, mais une série de projets devrait être couverte par les sommes que l'Université doit recevoir dans le cadre de l'annulation du moratoire. Il faudra toutefois fixer des priorités. Et, dans l'intérêt de l'Université et de nos scientifiques, il est impératif que le plan de l'inter-réseau constitue une priorité.

Q.J. : Votre mission s'achèvera-t-elle une fois l'infrastructure physique en place ?

J.P. : La gestion de l'information, qu'elle soit destinée aux membres de la communauté universitaire ou à des utilisateurs extérieurs, n'est évidemment pas du ressort du SEGI. Toutefois nous travaillons en parfaite coordination avec le réseau des bibliothèques qui gère notamment les informations de type général (programme des cours, agenda des conférences, etc) véhiculées par les serveurs.

Q.J. : Avez-vous déjà constaté des abus dans l'utilisation de l'inter-réseau ?

J.P. : Nous avons constaté certaines dérives. Peu nombreuses, mais il y en a eu. Nous avons toutefois chargé un éditeur responsable de contrôler les informations qui circulent sur les listes d'adresses. Par contre, ni le SEGI ni le réseau des bibliothèques ne contrôlent de façon systématique les informations constituées par les chercheurs disposant de leur propre serveur.

Q.J. : Quel bénéfice symbolique l'Université va-t-elle récolter de ce réseau informatique ?

J.P. : Une fois connecté aux réseaux informatiques européens et mondiaux, ULgNet contribuera certainement au rayonnement de l'Université à deux niveaux : les serveurs alimentés par les chercheurs assurent la réputation de leur propre service, mais ce sont principalement les serveurs gérés par le réseau des bibliothèques qui contribuent à la renommée de l'Université.

Q.J. : Êtes-vous personnellement un utilisateur assidu d'Internet ?

J.P. : Comme vous le voyez, mon appareil est là juste à côté de moi. Me promener sur Internet me permet de me tenir informé des développements informatiques des autres universités belges ou américaines. J'apprends beaucoup de choses sans me déplacer. Même si Internet ne remplace pas un vrai voyage. Le contact humain reste pour moi fort important.

Q.J. : Que restera-t-il de ces contacts humains une fois que nous serons tous devenus des « ULgnautes » ?

J.P. : Au sein même de l'Université, je ne pense pas que l'Internet puisse susciter un tel degré d'engouement qu'on ne communique plus avec ses voisins qu'à travers le réseau. L'inter-réseau ULg sera un outil de communication complémentaire, qui ouvrira peut-être d'autres horizons...

Q.J. : Ne tenait-on pas le même discours à propos la télévision ?

J.P. : À la différence qu'aujourd'hui la télévision n'est pas encore interactive : on ne parle pas à son poste de télévision. Par contre, Internet permet l'interaction.

Q.J. : L'interactivité ferait donc toute la différence ?

J.P. : C'est une grosse différence qui ne doit évidemment pas éluder toute réflexion sur le futur. Mais nous ne parlons pas d'une potentialité : Internet existe depuis longtemps et certains chercheurs utilisent couramment le courrier électronique depuis 1984 !

Emmanuelle Bierlaire



Session d'examens : il y a "ça va" et "ça va"

Les étudiants ont-ils le droit d'obtenir du professeur une évaluation claire de leur prestation au sortir d'un examen oral ?

L'avis de Michel Delhaxhe, Service guidance étude

Lors de mes consultations individuelles, particulièrement celles qui font suite aux sessions d'examens, les étudiants m'entretenaient de leurs difficultés d'étude et me parlaient bien sûr plus particulièrement de leurs examens et de leurs examinateurs.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, très peu d'entre eux sont revendicatifs ou critiques quant à leurs maîtres et à leurs façons d'évaluer. Sans doute sont-ils déçus de leur contre-performance, mais c'est avant tout en eux-mêmes — et je les encourage dans ce sens — qu'ils cherchent les idées et les moyens pour remédier à la situation de difficulté ou de déception (souvent une situation de réussite partielle) qu'ils me présentent... et c'est tout à leur honneur.

Je suis cependant décontenancé ou heurté par les petites phrases apparemment anodines qui semblent parfois servir de feedback ou d'au revoir à l'issue d'un bon nombre d'examens. Je veux parler du "ça va !" (parfois, du "c'est bon !", "ça peut aller !", ...) qui peut signifier du tout au rien, ou presque, depuis le "c'est gagné" au "pas du tout" en passant par le "on verra". Il s'agit bien sûr d'un ça va ! "sérieux" auquel l'étudiant croit, pas d'un ça va ! "grinçant", "maussade", "cynique", ... dont le ton peut montrer qu'il ne s'agit pas d'un vrai "ça va !".

La question que je pose ici, est celle, de plus en plus souvent débattue, du droit à l'information précise (immédiate ou non) de l'étudiant et de la publicité du jugement de l'évaluateur.

Quelles sont donc les raisons qui poussent tel professeur ou tel autre évaluateur, essentiellement à



Pourquoi les professeurs livrent-ils rarement une évaluation claire et précise à l'issue d'un examen oral ? Doute ? Pitié ? Sadisme ?

l'issue des prestations orales — parfois en consultant la note d'un écrit (qu'on montre rarement) — à dire "ça va !" (ou un équivalent) à un étudiant anxieux de connaître la qualité de sa performance et à le rendre peut-être heureux de ces quatre lettres alors que la note qui sera communiquée au jury peut varier du 14 au 8 ?

Est-ce le fait d'un évaluateur distrait ou peu sûr de son jugement ? Est-ce celui d'un examinateur soucieux de l'équilibre psychologique de l'étudiant si celui-ci apprenait la "vraie vérité" sur sa performance ? Serait-ce encore pour d'autres raisons ?

Il existe pourtant un règlement d'évaluation respecté par la plupart des professeurs et qui permet de donner une appréciation claire, au moins qualitative, à l'étudiant : "insuffisance grave", "insuffisance légère", "faiblesse", "satisfaction", "distinction"... Ces appréciations sont d'ailleurs plus souvent données à ceux qui se "distinguent" dans le sens positif : cela ne dénote-t-il pas une perspective élitiste et normative de notre système de notation ?

Pourtant, chaque évaluateur ne devrait-il pas donner cette appréciation en considérant que les étudiants sont adultes, responsables de leur réussite comme de leur échec, et qu'ils y ont droit, sans de multiples détours ?

En agissant de cette façon, chaque évaluateur montre davantage encore à ceux qu'il juge qu'il dispose clairement d'un ensemble de critères, objectifs et subjectifs, qui lui viennent du temps de préparation de ses questions d'examen, de sa maîtrise de la matière, de son expérience d'examineur, et qu'il est fier et sûr de son jugement... Et ces

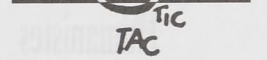
sentiments sont importants, pour l'étudiant comme pour le professeur !

Il est d'ailleurs extrêmement rare que les étudiants critiquent ou remettent en question les jugements, même sévères, qui leur sont communiqués dans des conditions et selon des critères d'examens qui ont été annoncés et explicités préalablement. Par contre, s'ils doutent de la rigueur et de l'attention professionnelles de leur professeur ou de leur assistant-évaluateur, beaucoup d'entre eux manqueront leur remise en cause personnelle, nécessaire pour surmonter l'obstacle la fois d'après.

Doute ? Sadisme ? Pitié ? Je crois vraiment que certains évaluateurs craignent les conséquences de l'annonce d'un échec. Mais les étudiants désirent-ils vraiment être "pitoyables" et rester ignorants de leur performance ? Il serait en tout cas opportun d'arriver à un consensus clair et surtout effectif sur le terrain, pour ce point comme pour d'autres.

M. D.

15 jours 15 secondes



Recyclage

Les Journées médicales liégeoises d'enseignement post-universitaire se sont tenues les 5, 6 et 7 mai derniers au CHU de Liège. Consacrées à l'actualité diagnostique et thérapeutique, elles ont accueilli cette année plus de deux cents participants. Ce nombre, plus élevé qu'à l'accoutumée, s'explique par les récentes mesures de l'INAMI qui réclame une "spécialisation en médecine générale" aux docteurs pour leur fournir l'accréditation. Or, les cours organisés depuis près de cinquante ans par l'AMLG et la faculté de Médecine ont été inclus dans le programme. Par ailleurs, lors de ces journées, les Prix de l'AMLG ont été remis aux docteurs Michel Cerfontaine et Michel Muller alors que les docteurs Laurence de Leval, Arnaud de Roover et David Waltegny se partageaient le Prix Specia.

Élections

Le Fonds d'histoire du Mouvement wallon récolte, depuis plus de vingt ans, les tracts, affiches et journaux électoraux, lesquels présentent un intérêt documentaire non négligeable et permettent la réalisation de divers travaux scientifiques. En cette période d'élections, Wallons et Bruxellois peuvent faire parvenir à l'adresse suivante toute la documentation électorale qu'ils auront pu rassembler : Fonds d'histoire du Mouvement wallon, université de Liège, Résidence A. Dumont, place du 20-Août 32, 4000 Liège (tél. : 041/66.55.22).

Des formateurs sachant former

Une "table d'orientation", récemment éditée par le Centre interdisciplinaire de formation de formateurs de l'ULg, présente un inventaire des offres de formation continue proposées par les différents services universitaires.

Né officiellement le 27 novembre 1991 sous l'impulsion d'Antoine Roosen (Psychologie et Sciences de l'éducation), son directeur, le Centre interdisciplinaire de formation de formateurs de l'ULg (CIFIUL) est un centre universitaire, institué par le Conseil d'administration et dont les comptes sont gérés par le patrimoine de l'Université. Son Conseil de gestion se compose de MM. Roosen, Rémy, Guillemeau et Génard, respectivement directeur, directeur-adjoint, secrétaire et trésorier.

La raison d'être du CIFIUL est simple : former. Qui ? Toute personne amenée à gérer des groupes et à faire face à des problèmes dus à un contexte socio-économique de plus en plus mouvant. Comment ? En aidant ceux qui font appel à ses services à devenir responsables et flexibles, capables d'analyser une situation et d'y apporter correction. Afin que les formateurs actuels et futurs ne deviennent pas comme

le cordonnier (généralement décrit comme le plus mal chaussé), il importe qu'ils soient correctement formés. De plus, dans une société où ce qui est bon aujourd'hui ne l'est plus nécessairement demain, il est primordial de s'adapter à la mouvance générale. C'est pourquoi une remise à niveau s'impose souvent, les mots d'ordre étant responsabilité et flexibilité.

Il ne s'agit pas, pour les formateurs, de tenir un rôle de "sages omniscients" qui prêcheraient la bonne parole, en fournissant aux participants une série d'idées prêtes à l'emploi qui constitueraient la panacée à toutes leurs difficultés. Au contraire, les formateurs ont pour ambition de passer d'une logique d'enseignement à une logique de formation authentique, basée sur l'expérience et l'activité des apprenants, sur le mode du "compagnonnage".

Tout récemment, le CIFIUL a édité une "table d'orientation" des services proposés par l'ULg en matière de formation continue. Cette plaquette est essentiellement destinée à l'enseignement secondaire et supérieur. Elle se présente sous la forme d'un tableau synoptique proposant une information concise, destinée à être enrichie par un contact téléphonique direct avec la faculté ou le service proposant l'activité retenue, ou avec le CIFIUL qui orienterait les appels vers les départements susceptibles de pouvoir répondre à la demande. Le projet

ultime serait d'établir une espèce de numéro vert qui fournirait le contact le plus adapté à la demande.

Cette table marque l'aboutissement d'un travail engagé dès janvier 1992, lorsque M. Motte, président du Comité permanent des professeurs de didactique (CPPD), suggéra d'établir un inventaire de toutes les offres de formation continue proposées par les différents services universitaires. Encouragés par les résultats d'une première enquête exploratoire interne, le CPPD et le Service de promotion de l'enseignement, via Mme Marcourt, décidèrent de publier un document d'information. Le CIFIUL proposa cette idée d'une "table d'orientation", le financement étant assuré par le Service de promotion de l'enseignement. Les facultés constituèrent un autre partenaire privilégié en permettant d'affiner les réponses et de repérer d'autres services qui, pour différentes raisons, n'avaient pas répondu à la première enquête.

À l'heure actuelle, 3500 exemplaires de cette table ont été expédiés vers les établissements d'enseignement, les centres PMS et les institutions socio-culturelles de la région liégeoise. Une autre partie est diffusée de manière interne vers les facultés, les didacticiens et le CIFIUL. Si vous souhaitez vous informer ou vous former, contactez donc M. Guillemeau au 041/66.22.68.

Marc Lardinois

Bonnes affaires

■ Dans le cadre des études en appui à la politique de coopération au développement, de nouveaux projets d'un an peuvent être présentés à l'Agence gouvernementale de coopération au développement (AGCD), via le Conseil interuniversitaire francophone, sur le budget 1995. But de ces études : renforcer, d'une part, les capacités analytiques de l'AGCD et, d'autre part, la connaissance, au sein des universités, de la problématique du développement. Les personnes intéressées peuvent obtenir, sur simple demande au CECODEL (041/66.55.31), une notice explicative sur les modalités de présentation d'un projet. Les propositions doivent parvenir au CECODEL pour le 25 mai au plus tard.

■ Il existe dans chaque université de la Communauté française un ou plusieurs numéros d'appel pour répondre à toute demande concernant le quatrième programme-cadre de recherche et développement, adopté en avril dernier par le Parlement européen. À l'ULg, vous pouvez contacter le 041/66.52.37, le 66.52.43 et le 66.55.69 du service de recherche européenne de l'administration Recherche/Développement.



Humanistes

À l'occasion du souvenir de la libération des camps de la mort, la presse locale a consacré de nombreuses colonnes au professeur émérite de l'ULg Léon-Ernest Halkin, le grand historien liégeois de la Renaissance et spécialiste incontesté d'Erasmus.

Déporté de 1943 à 1945 dans les camps de Breendonck, Gross-Strehlitz, Gross-Rosen, Dora et Nordhausen, Léon-E. Halkin a vécu dans sa chair l'humiliation de la barbarie nazie. Dans une interview à *La Meuse* (15-16 avril), c'est avec force détails qu'il s'est souvenu des souffrances endurées lors de sa captivité, les premières heures incrédules de sa libération, sa rencontre avec Etienne Hélin, un de ses élèves à l'ULg qui y fit également une belle carrière de chercheur et de professeur. Dans *La Gazette de Liège*, le professeur Jacques Stiennon a dressé deux jours de suite (13 et 14 avril) un portrait surtout scientifique de l'œuvre du professeur Halkin, concluant sur la convergence intellectuelle entre ce dernier et Erasmus : une conviction unit fortement la pensée des deux humanistes : *c'est que la conquête de la liberté (...) n'a pas de prix, parce qu'elle est la dignité de l'homme.*



Technocratie ?

Michel Daerden, ministre liégeois de la Politique scientifique au Soir (29 avril) : *Dans un État moderne, l'homme politique ne peut prendre des décisions rationnelles que s'il est aidé par des études scientifiques. Mais il doit toutefois garder son libre-arbitre, pour éviter une société uniquement technocratique.*

Médiateur

François Pirot, chargé de cours en philologie romane à l'ULg, vient d'être nommé médiateur à la Région wallonne. Ses nouvelles fonctions consisteront à aplanir les problèmes entre les citoyens et l'administration wallonne. Un homme de poids sur le terrain... (*Libre Belgique*, 6 avril).

Learning society

Marcel Crochet, nouveau recteur de l'UCL, au Soir (11 avril) : *Aujourd'hui, dans un monde en mutation, il y a une difficulté pour les étudiants à réaliser une vision de leur avenir. Nous devons les faire pénétrer dans la learning society en prélevant la notion de formation, d'autoapprentissage, à celle un peu figée d'enseignement, de cours ex cathedra pas toujours très passionnants...*

L'homme qui valait 6 000 000 de copies

Comptes-rendus de conseils d'administration, circulaires émanant du rectorat et revues de presse... en tout six millions de pages par an : c'est le volume traité chaque année par le Service de reproduction et expédition de l'ULg, dirigé par Henri Vanherle. Mais ce roi de la photocopie est aussi, hors Université, un champion de la photographie.

Tout au fond du long couloir des inscriptions, place du 20-Août, se trouve le local des reproductions et expéditions. Peu de personnes le fréquentent mais tout le monde peut l'entendre. Le bruit vient de deux énormes photocopieurs qui fonctionnent à plein régime durant toute la journée. Aux commandes, Henri Vanherle, secondé par Jeanine Otte. À eux deux, ils reproduisent, relient et expédient tout ce que l'administration centrale ou d'autres services de l'Université doivent diffuser au sein de l'institution comme vers l'extérieur.

Ayant commencé sa carrière dans le privé comme technicien, Henri Vanherle est entré à l'ULg il y a 25 ans déjà. Un examen d'entrée réussi et le voilà chargé d'organiser le Service de reproduction et expédition. « J'ai pu organiser les choses à ma façon, rendre le service plus productif, plus agréable tout en restant sous l'autorité de l'ULg. » Au début, le travail était pénible : tout devait être réalisé à la stencileuse. Souvenez-vous, cette machine avec manivelle que tout le monde a vu ou peut-être même utilisé dans les écoles primaires ou secondaires. Plus tard, l'ULg a acquis des machines offset et une assembleuse. « C'était un plus, elles étaient automatiques mais



Henri Vanherle et Jeanine Otte reproduisent, relient et expédient six millions de pages par an... Un service auquel font appel nombre d'acteurs universitaires.

produisaient un bruit épouvantable, il y avait parfois 95 décibels dans la pièce et nous étions obligés de porter des coquilles sur les oreilles, nous confie H. Vanherle. Et, depuis deux ans, nous avons ces deux énormes photocopieurs beaucoup plus silencieux. »

Tous les gros envois de courrier de l'administration centrale transitent également par ce service. Mais le service de reproduction et expédition est aussi disponible pour les autres départements de l'ULg, ces derniers disposant d'un tarif intéressant

pour de grosses expéditions. Actuellement, les adresses sont toujours réalisées avec une vénérable machine vieille de quarante ans. Elle fait bien son âge et le rêve de H. Vanherle serait de disposer d'un terminal informatique qui pourrait traiter ces adresses, les imprimer directement sur les enveloppes et ensuite les timbrer. Dans un an et demi, ce rêve de technicien sera-t-il exaucé ?

Reproduction, mais aussi production de connaissances et de savoir-faire : Henri Vanherle s'est également impliqué dans la formation professionnelle. Il initiait à la manipulation des offset le personnel de l'Université qui devait être amené à les utiliser. En tout, il a formé 35 personnes en dix ans. Cette mission s'est achevée il y a deux ans quand le service a reçu les deux photocopieurs Kodak.

L'an prochain, H. Vanherle prendra un repos bien mérité mais ne restera pas inactif : « Je vais commencer à faire de la photo », nous confie-t-il avec une pointe d'humour dans la voix. Humour, certainement, car H. Vanherle est, depuis onze ans, le secrétaire du photo-club universitaire Dia-son et il vient juste de se voir décerner la plus haute distinction qu'un photographe puisse rêver : la huitième galaxie. Ce prix, attribué aux États-Unis, nécessite 1 740 acceptations, prix ou diplômes de photographes ou de diapositives dans des concours. Il est le seul en Belgique à avoir obtenu ce prix. Il est à noter que seulement six personnes au monde le détiennent.

La retraite de Henri Vanherle sera donc bien remplie : le club photo, les voyages et les concours. Après avoir imprimé des millions de documents, il va continuer à impressionner... de la pellicule photographique.

Étienne Lambert

Sur les traces de Marcel Florkin

L'illustre biochimiste liégeois a laissé derrière lui un héritage scientifique au rayonnement international. Quinze ans après sa mort, la discipline qu'il a illustrée s'ouvre à de nouveaux développements. Une fondation portant son nom récompense aujourd'hui un jeune biochimiste de l'ULg.

Difficile de retracer en quelques lignes une œuvre scientifique aussi vaste que celle de feu Marcel Florkin, pionnier en biochimie. Promu docteur en médecine en 1928, cet enfant du 15 août va parfaire ses connaissances en biochimie dans les plus grandes universités étrangères (Harvard, Paris, Cambridge, etc.). Retour à Liège, il devient le premier titulaire de l'enseignement de la biochimie aux facultés des Sciences et de Médecine. Au sortir de la guerre, il publie un ouvrage qui a fait date et grande impression sur le monde scientifique : *L'Évolution biochimique*. Il y jetait les bases d'une science nouvelle en démontrant que l'évolution morphologique des espèces s'effectue en parallèle avec l'évolution biochimique.

Ses anciens collaborateurs célèbrent encore ce pionnier à la curiosité sans limite. Quant à ses étudiants, ils gardent en mémoire l'image d'un pédagogue rigoureux et particulièrement exigeant lors des examens. Cet homme enthousiaste et avide de savoir était aussi un passionné d'art. C'est ainsi que la célébration de son passage à l'éméritat donna lieu à

une conférence internationale en biochimie évolutive, colorée par une exposition d'art japonais et un concert de musique contemporaine. Ouvert à toutes les formes de création, il prenait plaisir à promouvoir la science, l'art et sa région. C'est ainsi qu'il associa son nom à de prestigieuses institutions : l'Académie internationale de l'histoire de la médecine, l'UNESCO et l'Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie (APIAW), dont il fut, avec Fernand Graindorge, l'animateur principal.

Il nous quitta à l'aube de ses quatre-vingt ans en laissant comme héritage une œuvre ouverte à de multiples développements, ainsi qu'une fondation récompensant des jeunes scientifiques de l'ULg en biochimie ou en histoire des sciences.

Bioforum au château de Colonster

Le lundi 22 mai, au château de Colonster, des représentants de diverses bio-industries rencontreront des jeunes scientifiques liégeois. Cette initiative est à mettre à l'actif de l'École de doctorat en biochimie de l'ULg et de BioLiège (l'Association des biotechnologistes liégeois). En matinée, se succéderont à la tribune : MM. Legros (vice-recteur de l'ULg), Crooy (président de la *Belgian Bioindustries Association*), d'Oultremont (direction centrale des recherches de Solvay s.a.), Scarso (directeur général de *UCB Bioproducts s.a.*) ainsi que Madame Plumier (Directrice du personnel de Lilly s.a.).

Après le repas offert par l'Interface entreprises-université, les doctorants présenteront une synthèse de leur travail sous forme d'affiche. La meilleure se verra ainsi récompensée d'un prix. Ensuite, la Fondation Marcel Florkin remettra son Prix 1994 à Alain Dubus, fraîchement promu docteur en biochimie (voir ci-dessus).

Cette journée riche en rencontres et célébrations se clôturera par l'intervention d'un conférencier de marque, le professeur Marc Van Montagu de l'université de Gand. Ce célèbre biochimiste partagera avec l'assemblée le fruit de ses florissantes recherches en ingénierie génétique des plantes.

J. T.

J. Tabury



Vol à voile : les passagers du vent

Ah ! les beaux jours. Se dorer au soleil, assis à une terrasse de café, sirotant une boisson glacée sous un ciel d'azur. Pour les étudiants, hélas, les premiers rayons de Phoebus riment avec session d'examens, stress, tension. Pourquoi ne pas prendre vis-à-vis de ces obligations un peu de distance, d'altitude ?

Et pourquoi ne pas mettre vos trop rares moments de détente à profit pour découvrir de nouvelles sensations ? Plus apaisante qu'une sieste, plus exaltante qu'une partie de tennis, plus enivrante qu'un Martini sur glace, vivez une heure extraordinaire à goûter aux joies du vol à voile. Car le vol à voile, s'il reste un sport confidentiel, n'est pas réservé aux seuls initiés. Vous qui nous lisez, vous pouvez voler à mille mètres d'altitude aux commandes d'un planeur. Vous en rêvez, le RCAE l'a fait ! Pour la raisonnable somme de 600 francs, un moniteur vous emmène au septième ciel...

Il y a deux pilotes dans l'avion

Le temps est au beau fixe et les cumuli moutonnent dans le ciel : les conditions sont remplies pour la pratique du vol à voile. Alléchés par la proposition de Jos Clijsters, directeur des sports du RCAE et moniteur de vol à voile, curieux autant qu'intrépides, nous prenons la direction de l'aérodrome de Theux-Laboru, le seul en Province de Liège à disposer de planeurs. Pour tout matériel, le débutant se munit de lunettes solaires, d'une veste



(la température en altitude peut avoisiner 0°) et d'un chapeau, parce que le soleil donne, là-haut. Une fois le planeur biplace (300 kgs de bois et de toile) sorti du hangar, viennent les explications concernant le maniement de l'appareil. Pas besoin d'un Q.I. de 130 pour comprendre, d'autant plus qu'on est toujours au sol et que l'angoisse ne s'est pas encore installée.

Le cœur bat plus rapidement, lorsque, coincé dans le cockpit, je sens se tendre le câble reliant planeur et avion. On décolle. À mille mètres d'alti-

de, le cordon ombilical est rompu. L'oiseau vole de ses propres ailes. Plus rien que le bruit du vent et, de temps à autre, la voix rassurante du moniteur. Le calme et la splendeur du paysage achèvent d'évacuer le stress. Le pilote utilise les courants d'air chauds s'élevant en spirale pour gagner de l'altitude. Tout l'art et le plaisir résident dans la recherche d'une nouvelle aire ascendante. Les pilotes chevronnés effectuent ainsi des courses de près de 500 kilomètres, volant durant huit ou neuf heures à des vitesses dépassant les 100 km/h. Joie suprême ! durant quelques minutes, Jos Clijsters me permet de devenir le pilote ! Pilote dont les erreurs sont corrigées par le moniteur, grâce au système de double commande. Le spectacle est grandiose, mais après une heure de vol, j'ai le cœur un peu retourné. Atterrissage en douceur sur la piste de l'aérodrome. « À qui le tour ? », demande Jos Clijsters. Et les candidats, voyant ma mine réjouie, de se presser autour du planeur.

Deux mille adeptes en Belgique

Il vous tarde de vivre une telle expérience ? Secrètement, vous espérez devenir un pilote confirmé pour plus tard, qui sait, faire, à votre tour, partager votre passion ? Le RCAE organise durant l'année votre formation. Vingt à trente vols en double suffisent généralement pour être lâché seul. Le vol à voile est de plus un sport d'équipe, car pour chaque pilote partant, il faut une équipe au sol pour l'assister dans ses différents préparatifs. Venez grossir les rangs des deux mille personnes s'adonnant à ce sport en Belgique. Tout semble plus beau, vu d'en haut.

Olivier le Bussy

Renseignements complémentaires : Jos Clijsters, RCAE 041/66.39.34.

15 jours
15 secondes



Gym

Un colloque international, "Le printemps du sport", se tiendra au Centre sportif ADEPS du Blanc Gravier (Sart Tilman) du 25 au 28 mai prochains, à l'initiative de l'Association des moniteurs en gymnastique sportive.

Inscriptions et renseignements : AMGS, rue Beekman 26, 4000 Liège, tél. : 041/54.26.95.

Volley

Le 10 avril, à la salle IEP du Sart Tilman, les Luxembourgeois de Lestlé sont devenus les nouveaux tenants du titre interfacultaire de volley.

L'équipe Archiball (composée d'étudiants en architecture comme le nom l'indique) a reçu le Prix du fair-play, le Prix du Mérite revenant à Alex Baelen. **Demi-finales** : Lestlé-Saïsis (vétés) 2-0, Ingénus (ingénieurs) - Homards (polyfacultaire) 2-1; **consolation** : Saïsis-Homards 2-1; **finale** : Lestlé-Ingénus 2-1.

Tennis

Résultats du tournoi interfac de tennis, groupe II : Chiming-shot bat Espaciaux en finale par 15 sets à 10. **Groupe I** : Dream team et Rhododendrons battent respectivement Floben (19-5) et Bronzés (17-9) en **demi-finales**. En raison de l'indisponibilité de l'équipe Floben, les Voyoux, repêchés en dernière minute écartent les Bronzés (14-17) en **consolation**. En finale, Rhododendrons l'emporte sur Dream Team 17-13.

Challenge RCAE de doubles : Vainqueurs double messieurs (+ de 45 pts) : Didier Desmet/Walter Dewez Vainqueurs double messieurs (- de 40 pts) : Olivier Nguyen/Jean-Pierre Dubois Vainqueurs double dames : Hélène Waquier/Laurence Dessart Vainqueurs double mixte : Alain Dion/Marie-Christine Sante

Karaté

Résultats des championnats de Belgique FSUB au Sart Tilman : Tirs groupé de l'ULg en messieurs plus de 68 kilos : Pierre De Noel, Gerald Merveille et Yves Brasseur s'octroient les trois premières places. Notre Alma mater signe une performance non moins remarquable en messieurs moins de 68 kilos, le duo de tête se composant des Liégeois Luc Dauchat pour l'or et Laurent Cooman pour l'argent. On notera également la deuxième et troisième places de Pierre De Noel et de Luc Dauchat dans l'open messieurs, ainsi que la seconde place d'Anne Jamin dans l'open dames. Le karaté à l'ULg se porte bien, merci pour lui.

Vive l'Afrique et les Africains !

Les Léopards battent les Lions de l'Atlas en finale ! Férés de football africain ne vous méprenez pas : le Zaïre n'a pas pris la mesure du Maroc en finale de la Coupe d'Afrique des Nations. Les équipes dont il est ici question sont deux formations d'étudiants, récemment opposées lors de la finale du tournoi interfacultaire de football en salle.

Le 13 avril dernier, le hall omnisports du Sart Tilman s'est transformé le temps d'un soir en temple du ballon rond africain, dans lequel les deux équipes évoluaient au rythme des chants et danses de leurs supporters. L'ayant largement emporté sur les Bad Boys (4-0) lors du précédent stade de l'épreuve, les Léopards (étudiants zairois en économie) se trouvaient opposés aux Lions de l'Atlas (chercheurs et doctorants en médecine, biologie, physique, pharmacie et géologie, marocains pour la plupart), vainqueurs des Beams (6-4) dans l'autre demi-finale, pour une confrontation cent pour cent africaine.

Rapidement, les Léopards se détachaient de leurs adversaires (3-0 après dix minutes) pour la plus grande joie de leur exubérant public. C'était ensuite au tour des supporters marocains de déployer leurs banderoles après que leurs favoris eussent atténué la gravité des chiffres (3-2). En seconde période, cependant que son équipe donnait au score ses proportions définitives (5-2), un étudiant zairois s'improvisait commentateur de la



Les Léopards, grands vainqueurs du tournoi interfacultaire de football en salle.

rencontre. Les Lions de l'Atlas, décidément bien malchanceux, multipliaient les envois sur la latte ou les poteaux, sans pouvoir revenir à la marque. Malgré la défaite de ses couleurs, le public marocain ne perdait pas la sourire. Au contraire, l'un d'entre eux semblait presque se réjouir de la victoire des Léopards : « Ils sont africains, nous sommes africains. Vive l'Afrique et les Africains ! »

Deux arbitres

Comme lors des éditions précédentes, tout le monde se plaisait à souligner la qualité de l'arbitrage tout au long du tournoi. Assurée durant tout le championnat par MM. Stoquart (arbitre à la Ligue francophone de football en salle) et Belkebir, la direction de rencontres de foot en salle entre étudiants se révèle être un savant mélange de fermeté et de souplesse. Respectivement concierge de

l'institut de chimie et doctorant, MM. Stoquart et Belkebir, fréquemment en contact avec le milieu étudiant, savent à quoi s'attendre. « Il y avait des équipes particulièrement folkloriques », explique M. Stoquart. « Néanmoins, l'esprit reste toujours bon enfant. Nous avons distribué très peu d'avertissements et aucun joueur n'est rentré prématurément au vestiaire. »

Parcours d'un champion

Le tournoi de foot en salle fait figure de mastodonte parmi les épreuves interfacultaires. « Nous nous demandons parfois comment caser toutes les rencontres », avouait Jos Clijsters, directeur des sports du RCAE. Jugez plutôt : quarante-huit équipes réparties en neuf poules sur la grille de départ; sept matches par semaine pour déterminer les vingt-quatre équipes qualifiées pour le tour suivant. Exit le folklore, place au mini-foot ! Douze rencontres par éliminations directes désignent les douze "survivants", de nouveau partagés en quatre poules de trois. Les quatre premiers issus de ces poules accèdent aux demi-finales. La finale, enfin, consacre un champion dont la victoire ne doit rien au hasard. L'édition 94-95, d'un très bon niveau, disputée dans une ambiance chaude et colorée s'avéra être l'apothéose que l'on attend d'un tel tournoi. Les Léopards, habitués de l'épreuve, auront fort à faire pour conserver leur titre. « Car nous gagnerons l'année prochaine », prophétisait le capitaine des Lions de l'Atlas.

Olivier le Bussy

Consolation : Bad boys-Beams 11-1
Finale : Léopards-Lions de l'Atlas 5-2

15 jours 15 secondes

Plantes

Le 3 avril se tenait une assemblée générale statuant sur l'avenir du Monde des Plantes (voir notre précédente édition). Une asbl dont la mission sera de chapeauter le projet fut ainsi créée (l'asbl "Observatoire du Monde des Plantes"). Son bureau se compose d'un président, René Grosjean, administrateur de l'ULg, d'un vice-président, Philippe Destinay, directeur de l'asbl "Éducation environnement" et trésorier de la société botanique de Liège, et d'un secrétaire-trésorier, Andrée Marquet-Havelange, chef de travaux (cytologie et cytochimie ultrastructurale) du service de physiologie végétale (département botanique). René Schumacker, professeur à la faculté des Sciences (phytosociologie et végétation des Hautes Fagnes) a, quant à lui, été nommé directeur du projet.



Médical

Trois films médicaux produits par le CHU de Liège et réalisés par Pierre Jamart ont été présentés au cinquième festival international du film médical de Mauriac (France) : *Soins dentaires sous hypnose* (Marylise Faymonville et Geneviève Hustin), *Neurolyse du nerf pudendal* (prof. Robert, CHU de Nantes, Luc Bruyninx et Françoise Marchal) et *Néphro-urétérectomie calico-endoscopique* (Philippe Biquet, Robert Andrianne).

Amis

L'association des Amis de l'université de Liège a enregistré une légère baisse des cotisations au cours de l'année 1994, a révélé le Comité exécutif à l'occasion de la dernière assemblée générale, le 26 avril dernier. Afin de juguler cette diminution du nombre de membres, amorcée l'année dernière déjà, le Comité a proposé pour 1995 et 1996 quelques nouveaux projets, dont la création d'un "atelier recherche d'emploi". Cet atelier, accessible aux étudiants et anciens de l'ULg, proposera différents services tels que l'organisation de formations à l'embauche, la mise à disposition d'une documentation spécialisée, l'accès à des banques de données informatiques, etc. Aucune date précise de mise en fonction n'a été avancée. L'association a également réaffirmé à l'occasion de cette assemblée générale sa volonté de se rapprocher des étudiants.

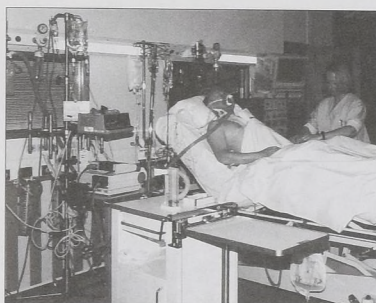
Les opérés cardiaques au cœur des efforts du CHU

Nouvel investissement au CHU du Sart Tilman, qui vient de consacrer 64 millions de francs à l'ouverture d'une nouvelle unité de soins intensifs.

Cette unité supplémentaire est constituée de dix lits, portant à 54 le nombre total des lits de soins intensifs (dont six de grands brûlés) en fonction au CHU. Elle accueillera en priorité les opérés cardiaques mais recevra également, selon les urgences et les disponibilités des services, des opérés neurochirurgicaux, transplantés ou polytraumatisés. Tous nécessitent une surveillance constante afin de rétablir leurs fonctions vitales défaillantes.

Implantée au premier étage de la tour 1 du CHU, sur le même plateau que le bloc opératoire et les autres lits intensifs, la nouvelle unité présente des avantages indéniables qui renforcent encore la sécurité et la qualité des soins prodigués aux patients : une rapidité d'intervention des anesthésistes-réanimateurs, chirurgiens et personnel infirmier — rapidité vitale pour ce genre de malades —, une mise en commun d'équipements médicaux parfois lourds et coûteux (autorisant des économies budgétaires), etc.

Les chambres, spacieuses, sont disposées en cercle autour de l'unité centrale de contrôle. Elle



Les soins intensifs ne sont pas l'antichambre de la mort : neuf patients sur dix en sortent vivants. Au prix d'appareillages sophistiqués, de soins constants et, parfois, d'une présence permanente d'une infirmière au chevet du malade (photo : un patient déjà soigné dans la nouvelle unité de soins intensifs).

sont dotées d'appareillages de monitoring perfectionnés et "lisibles" ainsi que de caméras qui permettent au personnel soignant de contrôler à chaque instant les réactions des malades. Afin de rendre un peu moins pénible le séjour en soins intensifs, les concepteurs de l'unité ont également prévu d'"humaniser" quelque peu l'environnement : situées le long de larges baies vitrées, les chambres sont irriguées par la lumière naturelle, donnent vue sur des bacs à fleurs et sont équipées de téléviseurs.

Le "succès" de la chirurgie cardiaque

La création de cette unité supplémentaire résulte de la reconversion en lits de soins intensifs des dix lits de soins courants cédés au CHU par l'hôpital de Warquignies à Boussu (Hainaut). Les 64 millions nécessaires à son aménagement proviennent en partie des crédits octroyés par la Communauté française aux hôpitaux universitaires (des crédits auxquels le CHU a eu accès pour la première fois en 1994-1995). L'unité permettra de faire face à l'augmentation constante tant des admissions dans les différents services de chirurgie (près de 6 000 en 1994) que des journées d'hospitalisation en soins intensifs (près de 15 000 en 1994).

Un accroissement d'activités auquel le service de chirurgie cardio-vasculaire du professeur R. Limet est loin d'être étranger. Depuis la première opération coronaire réalisée à Bavière en 1976, le nombre d'opérés cardiaques a, en effet, véritablement explosé au CHU : 200 en 1980, 630 en 1986, 816 en 1994. Et les activités du premier trimestre 1995 sont déjà en progression de 20 % par rapport à 1994. Raçon du savoir-faire liégeois dans ce domaine ou conséquences inévitables d'un style de vie faisant la part trop belle à une alimentation trop riche, au tabac, à la sédentarité et au stress ? Les deux à la fois, à n'en pas douter...

Gens de lettres



Le 5 avril dernier, l'écrivain Amélie Nothomb était en nos murs à l'invitation du Cercle des étudiants en philologie romane. Dernière conférencière d'une trilogie d'écrivains belges francophones (avec Jean-Pierre Verheggen et Jean Louvet), l'auteur du *Sabotage amoureux* a proposé à cette occasion une réflexion sur le thème "La littérature et les gens de lettres".



Regard urbain

Par Jacques Aghion, professeur à la faculté des Sciences appliquées

Après un détour de plusieurs milliers de kilomètres de Paris à Liège, une des premières questions posées me fut "Quelle impression cela fait-il de passer d'une ville-lumière à l'autre ?" Ville-lumière, cité ardente, est-ce pour éteindre ses feux que les dieux la bénissent de pluies, crachins et autres brouillards (faut-il s'étonner que Liège et flote soient associées) ?

Passé par Liège... Je comptais m'y fixer une dizaine d'années, voilà plus de 25 ans que cette ville polluée mais charmante, active mais lente me tient comme elle tient la plupart de ceux qui y ont immigré : il y a quelques années la ville comptait déjà plus de cent nationalités différentes, une petite ONU : Liège-sur-Hudson, Liège-sur-Seine ? Non, Liège orgueilleuse et modeste à la fois ne veut se comparer à aucune autre (Bruges-Venise-du-Nord ? A-t-on jamais dit de Venise qu'elle est une Bruges méridionale ?)

Passé par Liège... Sans avoir fait de mesures précises, encore moins de statistiques, il m'apparaît

que le long de la Dérivation — quel nom curieux quand on y pense — il y a bien plus de camions allant vers le Nord que de camions se dirigeant vers le Sud : y aurait-il un grand trou, "là-haut" ? Que deviennent, en somme, ceux qui ne font que passer ?

Arrivant en retard à une réunion, à Bruxelles, sous une tempête de neige, je suis accueilli par le président qui s'interrompt pour me remercier d'avoir "bravé les éléments". Ma modestie coutumière me fait répondre "Ce n'est rien, Monsieur le Président, Bruxelles n'est que dans la grande banlieue de Liège". La ville attache-t-elle tant ses immigrés qu'ils en deviennent "principaux" eux aussi ?

J'ai vu Liège se dégrader. Si son fleuve est plus propre qu'il y a 25 ans, ses trottoirs, ses façades sont plus sales. Enfin la chaleur et l'hospitalité liégeoises sont progressivement démenties par l'augmentation du nombre de SDF et de mendiants sur les places, dans les rues, aux carrefours : le prestige de Liège, alimenté par ses grands travaux, en souffre. La ville n'est pas morte; se meurt-elle ?

Du Japon liégeois

Le 3 mai dernier, la journée portes ouvertes organisée par le Centre d'études japonaises de l'ULg (CEJUL) n'a pas attiré la toute grande foule.

On y a tout de même appris que le professeur Jean Englebert venait de recevoir une prestigieuse distinction décernée par le gouvernement japonais : il a été décoré de l'Ordre du Trésor Sacré (Rayons d'Or en Sautoir), une reconnaissance habituellement décernée aux anciens recteurs des universités japonaises et rarement à un Européen.





Karel, Serge et la licence poétique

Un lieu commun veut que la Belgique soit le pays où il y aurait le plus de poètes au mètre carré. Observation sans conséquence : que vaut une poésie qu'un peuple entier ignore ? Nous avons rencontré Karel Logist et Serge Delaive, poètes. Pour qu'enfin on les lise.

Il est des endroits où l'on ne s'aventure qu'à pas comptés. Peut-être en va-t-il de la poésie comme de tel bar italien d'Outremeuse : on passe sans le remarquer, et quand, après des années, on découvre son existence, d'abord on n'ose trop y aller voir, effrayé par ce manège de bras, par les jets de carte, par les paroles proférées dont on ne sait si elles sont menaces ou compliments. Une fois la porte passée, on respire, l'air n'est pas aussi raréfié que ne le laissent craindre les effluves de fumée qui s'en échappent. Oui, c'est vrai, les chaises de bois sont inconfortables mais, bon sang, qu'est-ce que ce café est bon...

« Alfonso, trois autres, je te prie. » Karel et Serge causent, de choses et d'autres. D'un coup, au détour d'une phrase, l'évidence s'impose : ces poètes sont des hommes, ils parlent comme d'autres hommes et, si leurs yeux paraissent illuminés, c'est seulement par l'action de notre propre regard, à maints égards aveugle. La bohème, ça n'existe pas. Alors que mes idées reçues roulent sous la table, l'ami Alfonso nous apporte les cafés. Une bonne rasade me brûle les lèvres, « expliquez-moi, qu'est-ce que la poésie ? ». Sourires : c'est qu'il ne faudrait pas noyer le poisson.

Il s'habitue si bien au jeu des certitudes et à se déprendre de tout qu'en rue il passe pour serviable, en amour pour loyal, en affaires pour habile et en justice pour innocent. Mais ceux qui le côtoient en rêve voient à la place de son visage un dé qui tourne dans le vent et qui ne retombe jamais.

Karel Logist, *Ciseaux Carrés*, p. 33.



Serge Delaive, à gauche, et Karel Logist, à droite : deux poètes made in ULg.

La poésie est paradoxe, c'est d'abord un genre qui ne meurt pas de ne pas être lu. Serge reconnaît lui-même lire très peu de poésie, Karel, l'air grave, opine de la tête. Un ange passe, je laisse retentir les dires des poètes et, soudain, le téléviseur déchire nos silences. Pulpeuses présentatrices de la RAI. Serge reprend, il n'est pas convaincu d'écrire de la poésie, il semble n'y avoir jamais pris garde. Le joueur malheureux, venu de dépit s'asseoir à notre table, croit cette candeur fausse. C'est impossible. Karel a déjà publié deux recueils; les pairs qui le reconnaissent comme l'un des leurs sont poètes. Lui, il écrit, pourrait-on dire. Il écrit des textes, des *Ciseaux Carrés*, dont il arrondit autant les angles qu'il en aigüise le tranchant.

Karel rédige en prose, l'air de ne pas y toucher. Il rêve de magasins chinois dénués du bric-à-brac ordinaire et d'une poésie qu'on aurait débarrassée du lyrisme. Minimum vital. À propos, pensai-je, « comment le poète vit-il dans ce monde de brutes ? ». Karel est membre de l'équipe mobile de bibliothécaires de l'Université. Serge n'est jamais là : il y a peu, il a participé à un programme de Médecins Sans Frontières au Zaïre. À leur échelle, nos poètes sont voyageurs. Et leurs mots ne le sont pas moins.

Oublis
éboulis
J'ai tenté de te quitter
Trois mille fois
Et quand j'allais y parvenir
Tu t'étais assoupie
Le mur prenait la fuite
Brique par brique
Je les ai comptées
Je m'en souviens
Parce que cette situation
Me paraissait absurde

Il y en avait trois mille
Tu étais dévêtue
Et absente
J'avais encore
Oublié de m'en aller.

Serge Delaive, *Légendaire*, p. 68.

Regards alentour : le brave Sicilien a regagné la table de jeu et paraît plus chanceux qu'auparavant. Serge explique qu'il écrit pour raconter de petits moments, des parcelles de présent qu'il sauve de la fuite du temps. Karel acquiesce, il fait de même. Peut-être la poésie n'est-elle rien d'autre qu'un espace de liberté. Serge semble content. Il découvre. Plus que dans le roman, en poésie, l'auteur est le seul maître, il définit lui-même ses propres règles. Vive *ma* liberté.

Mon café est bu. Serge caresse son anneau planté dans l'oreille gauche. Karel cherche un objet dans son sac plastique. Nul ne prête plus guère attention à notre table. Autour du comptoir, le tohu-bohu a recouvert ses droits, on tape les cartes en confiance et Alfonso ne lance plus ses regards méfiants. Enfin accepté, je m'efface; chapeau bas, messieurs, et laissez les poètes discuter poèmes, comme d'autres mentent. Comme ils respirent.

Thomas Lemahieu

Karel Logist sort ses *Ciseaux Carrés* chez L'Arbre à Paroles. Serge Delaive publie *Légendaire* aux Éperonniers.

Dix-huit ans : l'âge de déraison

Depuis dix-huit ans, un drôle d'enfant de la balle bouscule le quotidien, met en jachère la culture standardisée, et dérègle la convention commune du raisonnable. Depuis dix-huit ans, chapeauté de l'entonnoir renversé cher aux déments de bandes dessinées, une singulière galerie nous pousse à grandir pour atteindre, avec elle, l'âge de déraison.

Dix-huit ans déjà que le Cirque Divers joue les explorateurs de l'art sous toutes ses formes, qu'il repousse à grands coups d'originalité les frontières de l'audace. Et voilà que l'enfant atteint sa majorité. Un événement d'une certaine gaieté, pour le moins, et qui se devait d'être dignement célébré.

Retour donc sur un passé lourd de richesses pour une rétrospective de ces 18 printemps de jardinage du paradoxe et du mensonge universel. Le Musée d'Art moderne et le parc de la Boverie seront ébranlés, le temps d'un long week-end (du 18 au 21 mai), d'une série d'animations articulées autour

de l'exposition (visible jusqu'au 25 juin) des œuvres des quelque cent artistes plasticiens qui ont, dix-huit années durant, fait la singularité des cimaises du Cirque.

Théâtre (notre quotidien est un spectacle), musique (du jazz à la chanson française en passant par le rock, le pop, le punk ou les Concerts du Monde), danse et littérature seront au programme pour nous rappeler à l'ordre des quatre secteurs d'activités du Cirque : atelier de recherches théâtrales, atelier d'écriture, programmation musicale et galerie d'art. Quatre jours de fêtes qui verront la reprise de quelques-unes des « exceptionnelles animations toujours drôles, de bon goût et jamais dépassées » qui ont fait, et font encore, le bonheur des aficionados de cette piste aux si brillantes étoiles.

Ainsi, il sera possible, le jeudi, jour du vernissage de l'exposition, d'assister, dès 18h00, au striptease d'une voiture, ou encore d'être « ministre d'un jour », de visiter « La Petite Maison Unifamiliale » ou même de se « refaire une petite beauté », tandis qu'écrivains et artistes plasticiens créeront en duo des œuvres imprimées illico par l'étrange machine de Raymond Vervinkt.

Le vendredi verra le Musée se muer en cabaret pour accueillir, à 20h00, Sonja Kehler, spécialiste du chant brechtien, et, à 22h00, plus de 25 grandes pointures du jazz pour une *Jam Session* plus qu'exceptionnelle. Le samedi, vous pourrez assister, dès 11h00, à un marathon de danse électoral. « Revisitation » de la performance d'On achève bien les chevaux, ce marathon-ci verra chaque participant arborer le dossard d'un parti politique (non comprise l'extrême droite) et, coiffé d'un walkman, danser jusqu'à plus soif sur la musique de son choix. À la clef, plusieurs prix dont un voyage pour deux personnes. Danse-théâtre ensuite, avec *La Petite Messe de Pâques* qu'interprétera, dès 20h00, Catherine Lazard et, enfin, concert, à 22h00, où nous saurons avec Thierry Devillers, Denis Pousseur, Jean-Yves Evrard et Michel Debrulle si vraiment *Tout est joli/All is pretty*.

Et enfin, le dimanche, un marché aux esclaves découvrir son podium dès midi, avant qu'à 18h00 nous n'assistions au duo de jonglage et de percussions de Jérôme Thomas et Michel Debrulle, et à 20h00 au Concert du Monde avec Janawirri Yiparrka (Aborigène d'Australie) et Guem (percussionniste nigérien).

Christophe Kauffman

15 jours
15 secondes

Tic Tac Tac

Expomath

Pour les amateurs de maths ou pour les allergiques qui veulent en guérir, la seconde édition d'« Expomath » se déroule du 9 au 16 mai au Centre Marius Staquet de Mouscron. Cette année encore, le centre sera peuplé de stands, panneaux, posters. De plus, l'exposition sera le théâtre d'un « rallye mathématique » basé sur un questionnaire reçu à l'entrée. Expomath 95, Centre Marius Staquet, place Charles de Gaulle, 7700 Mouscron. L'exposition est accessible de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Réservations obligatoires pour les groupes. Renseignements : André Parent, 22, clos de la Quêvre, 7700 Mouscron, tél.: 056/33.14.53.

Quarks

Réalisée par le laboratoire européen du CERN à Genève, une exposition exceptionnelle propose jusqu'au 28 mai une plongée dans le monde de l'infiniment petit et une initiation à la physique des particules élémentaires. Elle présente également les accélérateurs et les détecteurs gigantesques permettant de reproduire les conditions qui régnaient au début de l'univers, juste après le Big Bang. Cette exposition est accompagnée d'une évocation des Conseils de physique Solvay, qui ont rassemblé à Bruxelles, depuis 1911, les physiciens les plus prestigieux de ce siècle : Einstein, Marie Curie, Bohr, Rutherford, Planck, Heisenberg, Fermi, Dirac, Oppenheimer...

Au cœur de la matière : la physique en Europe, au Musée des sciences naturelles, rue Vautier 31, 1040 Bruxelles; du mardi au samedi de 9h30 à 16h, le dimanche de 9h30 à 18h. Entrée gratuite.

Médecine-art

Le Salon itinérant d'art médical, organisé par Mutual Services asbl, entend « mettre en scène » le culturel, le scientifique et le philanthropique. Dans cette perspective, trois événements auront lieu durant le mois de mai :

■ Le samedi 13 à 18h30, la galerie d'Art de la CGER (5 rue Sainte Marie) accueillera une exposition consacrée au peintre Zabeau. En cette occasion, une vente aux enchères de deux tableaux du maître sera organisée au profit de la Fondation Léon Fredericq, pour la recherche médicale au CHU et à l'ULg.

■ Ce même samedi 13 à 20h30, concert classique de l'Orchestre médical national, Ars Médica Pro-Humanitate, au Musée d'Art moderne de Liège (3, parc de la Boverie). Le prix des places est de 450 F. Réservations au 041/42.43.65. ■ Le mercredi 24 à 20h, au même Musée, le docteur Daniel Toussaint, diplômé de l'INSAS et médecin de l'Opéra royal de la Monnaie, prononcera un exposé intitulé « Et si un artiste vous rendait visite ? ».

